

AVANT PREMIÈRE **Viktor Orban : «Discuter de quotas aujourd'hui, c'est une invitation pour les migrants»**



Le premier ministre hongrois, Viktor Orban. - Crédits photo : kormany.hu

[International \(http://premium.lefigaro.fr/international/\)](http://premium.lefigaro.fr/international/) | Par [Stéphane Kovacs \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 16/09/2015 à 20h10

INTERVIEW - Au centre des polémiques européennes sur la crise migratoire, le premier ministre hongrois s'est confié au *Figaro*. Il évoque la probable construction d'un nouveau mur à la frontière croate.

De notre envoyée spéciale à Venise (Hongrie)

Au lendemain de la fermeture de la frontière serbo-hongroise par une clôture barbelée et de l'entrée en vigueur d'une législation très restrictive pour les migrants, le premier ministre hongrois, Viktor Orban, a reçu, à Venise, au centre du pays, les envoyés spéciaux du *Figaro*, du *Times*, de *Die Welt* et de *Die Presse*.

LE FIGARO. - Êtes-vous satisfait de l'efficacité de votre clôture le long de la frontière serbo-hongroise?

Viktor ORBAN. - La satisfaction, c'est plus pour les Rolling Stones... Disons que nous avons fixé des objectifs, et qu'ils sont respectés, jusqu'à présent. Mais quel est le fou qui pourrait être satisfait de voir tous ces migrants arriver en Europe? L'un des principaux problèmes est le business des passeurs. D'après les services secrets, on voit que tout cela est organisé depuis le Pakistan et l'Afghanistan. Il y a là-bas des publicités poussant à quitter le pays, avec des services proposés, des moyens différents, des prix. La cible est claire: l'Allemagne ou les pays nordiques. La route

n'est pas choisie par les migrants, mais par les passeurs eux-mêmes. Comme ils ne pourront plus traverser la Hongrie, ils vont changer de chemin, et passer par la Roumanie, probablement. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de construire une clôture à la frontière roumaine également, le long de la rivière Mures. Et nous allons sans doute en construire une autre [le long de la frontière croate \(http://www.lefigaro.fr/international/2015/09/16/01003-20150916ARTFIG00140-face-a-une-hongrie-barricadee-les-migrants-se-tournent-vers-la-croatie.php\)](http://www.lefigaro.fr/international/2015/09/16/01003-20150916ARTFIG00140-face-a-une-hongrie-barricadee-les-migrants-se-tournent-vers-la-croatie.php). On suit leur piste...

Le fait est que les migrants continuent d'affluer! On a réussi à les stopper à la frontière hongroise, mais on n'a pas arrêté le flux lui-même... Selon l'agence Frontex, je crois, ils pourraient être une centaine de millions, venant du Moyen-Orient et d'Afrique! C'est un défi mondial. L'UE devrait inviter les Nations unies à s'engager également.

Que faites-vous de ces centaines de réfugiés actuellement bloqués à vos portes (http://video.lefigaro.fr/figaro/video/des-centaines-de-refugies-bloques-a-la-frontiere-hongroise/4488178821001/), en Serbie?

Ce n'est pas notre tâche de donner des conseils. Notre tâche est d'abord de respecter nos obligations européennes et hongroises. Puis de prendre part à l'effort international pour régler la question. Il faut aider ces migrants à avoir une chance de rentrer chez eux un jour ou l'autre! Le but n'est pas que tous les Syriens quittent la Syrie, mais de rendre ce pays vivable.

«En Hongrie, nous sommes guidés par notre bon sens. Certains veulent franchir illégalement notre frontière: on ne peut pas les laisser faire, c'est tout !»

Viktor Orban

Mardi, des centaines de personnes ont été arrêtées parce qu'elles avaient franchi illégalement la frontière. Bientôt, vos prisons seront saturées...

Seule une vingtaine d'entre elles ont fait l'objet d'une procédure judiciaire. Beaucoup étaient entrées auparavant et s'étaient perdues. D'autres étaient des familles avec enfants, qui sont traitées différemment. Mais tout est planifié: nous avons des milliers de places dans nos prisons.

Pourquoi la Hongrie n'accueille-t-elle pas au moins quelques réfugiés?

Nous le faisons déjà. Ces cinq dernières années, depuis le printemps arabe, nous avons accueilli 1500 familles. L'Église copte nous a demandé d'accueillir ces gens, des chrétiens en danger. À l'époque, nous n'en avons pas fait la publicité. Bien sûr, nous sommes prêts, aujourd'hui, à envisager d'accepter d'autres réfugiés. Mais ce n'est pas le moment de parler de cela! Il faut d'abord débattre des moyens de les arrêter. Si vous discutez de quotas, tout en contemplant le flux arrivant du Proche-Orient, c'est une véritable invitation! Ce n'est pas non plus l'intérêt des migrants, puisque d'après ce que j'ai lu, 10 % à 15 % d'entre eux perdent la vie en tentant de gagner l'Europe.

Chaque nation a une obligation morale. La Hongrie aussi, d'autant plus que nous sommes un pays européen et chrétien. Mais ceux qui quittent le Pakistan, par exemple, ce n'est pas par désespoir! C'est juste parce qu'ils veulent accéder à un meilleur niveau de vie.



«Sarkozy, qui ne peut pas être taxé d'extrémiste, a des positions similaires aux miennes! Donc on voit que les positions hongroises ne sont pas extrémistes», avance Viktor Orban. - Crédits photo : Dabkowski Wiktor/DPA/ABACA

Qui a raison, Mme Merkel quand elle dit que les migrants sont l'avenir de l'UE ou vous qui affirmez que l'identité chrétienne de l'Europe est menacée?

J'ai aimé quand la chancelière a dit, il y a environ un an et demi, que le multiculturalisme était mort. Car la menace du terrorisme est une chose. Mais il y a aussi le défi de l'intégration de ces musulmans. En Europe, elle ne s'est pas faite: des sociétés parallèles vivent les unes à côté des autres. Je ne dénie pas à une nation le droit de fonctionner de telle façon. Mais nous, en Hongrie, nous ne voulons pas suivre cette voie. Les musulmans ont une approche de la vie tout à fait différente de la nôtre. Et face à eux, nous ne sommes pas du tout compétitifs. Si nous, chrétiens, laissons les musulmans rivaliser avec nous sur le continent, nous serons surpassés en nombre, c'est mathématique. Quant **[aux positions du pape François \(http://premium.lefigaro.fr/international/2015/09/15/01003-20150915ARTFIG00296-migrants-francois-parle-du-danger-d-infiltration.php\)](http://premium.lefigaro.fr/international/2015/09/15/01003-20150915ARTFIG00296-migrants-francois-parle-du-danger-d-infiltration.php)** (qui a demandé à chaque paroisse d'accueillir une famille), je les respecte. Mais en tant que protestant, je suis de ceux qui pensent qu'il n'est pas infaillible.

«Les musulmans ont une approche de la vie tout à fait différente de la nôtre. Et face à eux, nous ne sommes pas du tout compétitifs»

Viktor Orban

Vous subissez de sévères critiques de vos partenaires européens...

Chaque jour, il y a quelqu'un qui critique la Hongrie. Comme à l'école! Ah, ces socialistes! Ils ont une manière de penser très compliquée. En Hongrie, nous sommes guidés par notre bon sens. Certains veulent franchir illégalement notre frontière: on ne peut pas les laisser faire, c'est tout! La Hongrie a été le seul pays à prendre au sérieux les accords de Schengen ; et on nous critique pour cela! C'est ridicule! Mais je suis content de voir que de plus en plus de dirigeants européens suivent la même voie... Et Sarkozy, qui ne peut pas être taxé d'extrémiste, a des positions similaires aux miennes! Donc on voit que les positions hongroises ne sont pas extrémistes.

Que pensez-vous de ceux qui veulent vous imposer des sanctions si vous n'acceptez pas les quotas? Et qu'en est-il des «hotspots»?

J'en suis très déçu. Utiliser les fonds structurels comme objet de chantage est injuste. Le désaccord n'est pas sur les quotas, mais sur les quotas obligatoires, qui vont à l'encontre des intérêts vitaux des nations. Je ferai tout ce que je pourrai pour m'y opposer. Quant aux «hotspots», ce sont des endroits pour accueillir des gens qui ont vocation à retourner chez eux une fois que la situation se sera améliorée. Donc ils doivent se situer au plus près des zones de conflits. Logiquement, en dehors de l'UE. Voire en Grèce. Quel serait le sens d'en avoir un en Hongrie? Non, c'est impossible!

Le système de Dublin - qui veut que les migrants soient renvoyés dans le pays où ils ont demandé l'asile - est-il mort?

Oui, je crois. Cela semblait un instrument approprié à l'époque, mais le monde a changé depuis. Je pense que l'on pourrait demander aux pays candidats, comme la Serbie, de partager la responsabilité et les charges avec nous.

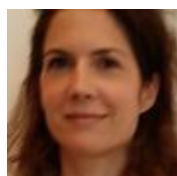
Cette crise des migrants pourrait-elle être fatale à l'UE?

Cela pourrait arriver. Mais pour l'instant, c'est encore gérable. Il faut simplement arrêter les questions philosophiques et passer aux questions pratiques.

Seriez-vous prêt à intervenir en Syrie?

Si une stratégie raisonnable est approuvée par la communauté internationale, on est prêt à y participer. Pour des raisons morales, mais aussi parce que c'est notre intérêt, nous sommes toujours prêts à participer aux efforts internationaux.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 17/09/2015.



<http://plus.lefigaro.fr/page/stephane-kovacs>)

Stéphanie Kovacs (<http://plus.lefigaro.fr/page/stephane-kovacs>)

 Journaliste

[Suivre \(http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/85294\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/85294)

Grand reporter, chargée des questions de société